
Philippe STEINER, *Donner... Une histoire de l'altruisme*

Jacques Coenen-Huther



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3863>

DOI : 10.4000/ress.3863

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2018

Pagination : 271-274

ISBN : 1663-4446

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Jacques Coenen-Huther, « Philippe STEINER, *Donner... Une histoire de l'altruisme* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 56-1 | 2018, mis en ligne le 22 juin 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3863>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Librairie Droz

Philippe STEINER, *Donner... Une histoire de l'altruisme*

Jacques Coenen-Huther

RÉFÉRENCE

Philippe STEINER, 2016, *Donner... Une histoire de l'altruisme*, Paris, PUF, 416 p.

- 1 Parmi les livres publiés par des sociologues pendant l'année 2016, celui de Philippe Steiner est incontestablement l'un de ceux qui valent la peine d'être lus. Sa réflexion sur les différentes formes de l'altruisme porte sur des comportements orientés par d'autres principes que celui de l'intérêt et de l'échange marchand. On s'écarte ainsi des manières de raisonner les plus courantes des économistes et on rejoint un terrain favorable à la pensée sociologique, dans la mesure, tout au moins, où celle-ci échappe à la fascination de l'*homo œconomicus*. L'ouvrage de Steiner se compose de trois parties logiquement interdépendantes : la première présente une critique théorique de l'économie politique d'un point de vue sociologique, la seconde est consacrée aux échanges qui s'écartent de la logique marchande, la troisième porte sur les effets « performatifs » des développements récents de la théorie économique.
- 2 La critique sociologique des fondements de l'économie politique comporte trois moments marqués par les travaux de Comte, de l'école durkheimienne et de Bourdieu. D'emblée, Auguste Comte donne le ton en s'insurgeant contre l'importance accordée par les économistes au calcul dans les actions humaines. Il critique en particulier la théorie de l'intérêt personnel qu'il considère comme une résurgence des débats théologiques sur les voies du salut (p. 34). La critique méthodologique de Comte sera relayée d'abord par Durkheim et ses disciples, plus tard par Bourdieu. Durkheim met en évidence la prépondérance d'une orientation normative implicite dans le discours des économistes lorsque ceux-ci expliquent les conditions que doit remplir un comportement pour pouvoir être qualifié de rationnel. S'en prenant à la loi économique de l'offre et la demande, il conteste qu'elle ait une base empirique solide,

indiquant seulement que les individus doivent procéder d'une certaine façon s'ils comprennent bien leurs intérêts. Un siècle plus tard, Bourdieu rejoint Durkheim sur ce chapitre en reprochant aux économistes de ne pas percevoir le caractère socialement construit des comportements d'offre et de demande.

- 3 Dans la perspective tracée par Comte, la notion d'altruisme permet d'établir un lien entre la critique du discours des économistes et l'étude des mécanismes d'échange prévalant au sein des sociétés industrielles. Le raisonnement comtien fait fond sur l'institution de la famille assortie de plusieurs modes de « production de moralité » liés aux processus éducatifs. La famille, pour Comte, est un espace social au sein duquel les échanges échappent au moins partiellement au monde marchand, même si différentes formes d'égoïsme domestique y rendent mouvante la frontière entre comportements altruistes et comportements intéressés. Le partage entre le marchand et le non marchand au sein de la maisonnée est actuellement rendu plus complexe par l'apparition de nouveaux produits financiers affectant la transmission intergénérationnelle des ressources.
- 4 Les durkheimiens prennent appui sur l'œuvre de Comte mais retravaillent le thème comtien de l'altruisme. Pour Durkheim, le marché ne constitue pas un mécanisme régulateur suffisant de la vie sociale qui ne peut se réduire à un enchaînement de relations contractuelles. L'étude sur le suicide fournit un support empirique à une réflexion axée sur l'action (p. 134). Seuls les groupements professionnels offrent la possibilité d'une meilleure intégration sociale en comblant le vide créé entre l'État et l'individu par l'abolition des corporations. Ils permettraient donc de réduire le nombre de « suicides égoïstes » tout en contribuant à diminuer le nombre de « suicides anoniques » en faisant prévaloir un principe de justice distributive. Ici intervient le processus menant à l'action désintéressée, laquelle implique le dépassement de soi, producteur de lien social.
- 5 L'apport de Mauss prolonge la pensée de Durkheim tout en favorisant le passage de l'opposition sommaire altruisme-égoïsme à celle des systèmes de dons et contre-dons. Contrairement aux idées reçues, « l'atmosphère du don » (p. 151) n'est pas propre aux formes archaïques de vie sociale. Des pratiques de don et les normes sociales qui leur sont associées restent présentes dans la vie moderne. Néanmoins, les dons passent massivement par l'intermédiaire d'organisations et ceci complique la typologie des échanges. Si le don, qu'il soit « mécanique » ou « organisationnel », implique une contrainte morale, contrairement à l'échange marchand régi par une contrainte juridique, le don organisationnel, à la différence du don mécanique, met en jeu des relations sociales impersonnelles qui rapprochent à certains égards le circuit du don des échanges marchands (p. 162). Le monde de la biomédecine, en particulier les opérations de collecte de sang et de transplantation d'organes, en offre des illustrations intéressantes. Certains pensent que des relations marchandes devraient s'intégrer aux structures du don organisationnel – celles des organisations caritatives – pour des raisons d'efficacité. La création de dispositifs plus efficaces, estime Steiner, serait nécessaire pour « résister au courant néolibéral poussant dans la direction d'une marchandisation toujours plus grande de la vie sociale » (p. 191).
- 6 Tout en se plaçant dans le sillage de la théorie de Mauss, Bourdieu en propose un remaniement radical. Il en vient à contester l'idée même de comportement désintéressé. Son expérience de terrain dans le contexte de l'Algérie en guerre l'amène à raisonner sur « la logique de l'honneur » (p. 198), couplée avec la théorie du don, dans

la pratique des échanges kabyles. La mise en évidence de cette logique le conduit à distinguer une forme d'intérêt différente de l'intérêt matériel qui domine la pensée des économistes. Dès lors, la frontière s'estompe entre comportements désintéressés et comportements intéressés car il y a un intérêt à paraître désintéressé (p. 213).

- 7 Par généralisations successives allant des échanges en milieu traditionnel jusqu'au marketing des industries du luxe dans la société actuelle, la logique traditionnelle de l'honneur débouche sur une théorie générale des marchés de biens symboliques. Il peut s'agir de biens « à dimension symbolique forte » (p. 229), comme l'immobilier, ou de « singularités », c'est-à-dire des biens hybrides, à la fois marchands et culturels (œuvres d'art, musique, vins). Dans l'un et l'autre cas, le client potentiel ne se comporte pas comme l'*homo œconomicus* classique (p. 237). Le « bon produit » n'est pas celui qui offre le rapport qualité/prix le plus avantageux mais celui qui permet à l'acheteur de « projeter une image valorisante de lui-même ». Ceci rend compte de la « logique de disproportion » caractéristique des transactions sur les marchés de biens symboliques.
- 8 Dans la troisième partie de son livre, Steiner entame une réflexion sur le rôle joué par les représentations pratiques ou construites de l'économie sur les comportements des individus et des groupes. Du côté de chez Bourdieu, dans la ligne de Durkheim et Simiand, la tendance est à considérer le savoir économique comme une croyance (p. 303). L'expertise économique gagne néanmoins en importance et la nécessité s'en trouve renforcée d'une approche sociologiquement fondée de l'économie. À ce propos, Steiner fait toutefois observer que les sociologues n'ont généralement eu qu'une connaissance superficielle et dépassée de celle-ci, ignorant ses « avancées les plus novatrices ». Il estime donc indispensable de prendre en compte les travaux d'auteurs comme Karl Polanyi et Michel Callon qui sont au fait des développements les plus récents de la théorie économique (p. 305).
- 9 Polanyi rejette la théorie économique pour le rôle qu'elle joue dans la légitimation du système des marchés. Il y voit une série de ressources cognitives permettant d'organiser l'ensemble de la vie sociale sur le modèle du fonctionnement marchand. Son impact est particulièrement fort dans le cas du marché du travail où la vie des individus est littéralement soumise au rapport marchand. L'économie lui apparaît comme « désencastrée » par rapport à la société et une société ne peut survivre à une telle situation qui place les humains « sous la coupe de l'appât du gain et de la crainte de la faim ». Ceci doit cependant être corrigé par le « double mouvement » des forces favorables au système des marchés et de celles qui cherchent à introduire diverses formes de régulation.
- 10 Pour Callon, l'essentiel est la manière dont l'économie « performe » l'activité économique dont elle estime rendre compte. Les économistes contribuent à faire apparaître la réalité qu'ils sont censés décrire. Callon délaisse ce qu'il appelle le marché interface, c'est-à-dire le lieu de rencontre désincarné entre l'offre et la demande et lui substitue la notion d'« agencement marchand » (p. 314) allant de la conception du produit à l'acte d'achat. Du côté de « l'offre », les « professionnels du marché » s'emploient à transformer l'individu en consommateur. La concurrence se fonde moins sur les prix ou les qualités que sur les capacités d' enrôlement des consommateurs. L'écart entre la notion classique du marché interface et le fonctionnement des marchés réels indique que la théorie économique n'arrive pas à prendre en compte ses propres effets, à savoir la « performance » de l'économie-activité par l'économie-discipline. Les

travaux de Callon rejoignent ainsi un thème central de la critique sociologique de Comte à Bourdieu.

- 11 Dans le cadre de ce que Steiner appelle malicieusement « la grande performance », la théorie économique engendre les phénomènes économiques par l'intermédiaire des acteurs du marché eux-mêmes. Les avancées récentes de la théorie économique – démarches expérimentales diverses au service de l'ingénierie économique – donnent à voir l'inscription de l'économie dans les dispositifs d'échange, qu'ils soient marchands ou se veuillent non marchands. La thèse de la performance peut cependant être élargie aux comportements guidés par l'altruisme, le don et les échanges symboliques pour autant qu'on accorde « la capacité performative à l'ensemble de la théorie sociale » (p. 351). Cet élargissement de la notion permet d'envisager une « performance axiologique » (p. 377) qui fasse échapper l'altruisme à la marginalité. C'est certainement la perspective la plus prometteuse qu'offre Steiner à ses lecteurs.
-

AUTEURS

JACQUES COENEN-HUTHER

Université de Genève